

## Du haut du mur: les vertiges de Dave Kilminster



PHOTO FOUNIE PAR DAVE KILMINSTER



**Nicolas Houle**  
Le Soleil

(Québec) L'un des points culminants dans le spectacle *The Wall* est lorsque le guitariste Dave Kilminster livre le solo de la chanson *Comfortably Numb* juché au sommet de l'imposant mur. Le rêve d'une carrière? Pas pour le Britannique, qui a admis au *Soleil* être terrifié chaque fois qu'il doit s'exécuter.



Dave Kilminster

PHOTO FOUNIE PAR DAVE KILMINSTER

Complice de Roger Waters depuis 2006, Kilminster forme, avec Snowy White et G. E. Smith, le trio de guitaristes qu'on peut voir à l'oeuvre dans le spectacle *The Wall*, qui sera présenté sur les plaines d'Abraham samedi. Dans le groupe, Kilminster est celui qui interprète la majorité des solos. Ceci inclut le passage instrumental de *Comfortably Numb*, naguère joué par David Gilmour lorsque Roger Waters évoluait au sein de Pink Floyd.

Si Kilminster est satisfait lorsqu'il estime avoir donné le meilleur de lui-même, il confie passer rarement un bon moment durant cette pièce où un mur entier sépare le public du groupe et où il joue du haut de ce mur, à bord d'une plateforme élévatrice. Aurait-il le vertige?

«Les hauteurs ne m'ennuient pas tant que ça, mais la plateforme sur laquelle je me retrouve est vraiment bringuebalante et tous les mouvements que je fais deviennent accentués. Donc, dès le départ, je me sens mal et j'ai l'impression que je vais tomber. En plus, il n'y a pas de harnais de sécurité et je sais bien que c'est un des moments les plus importants du show, car *Comfortably Numb* est la favorite de bien des fans. Donc, je ressens la pression du public aussi!»

Kilminster raconte qu'en extérieur, sa tâche est décuplée, en particulier lorsque le vent se met de la partie. Il se souvient d'un concert à San Francisco où le mur vacillait et venait heurter la plateforme où il se trouvait. Mais qu'en est-il de son collègue Snowy White, collaborateur de longue date de Waters, qui avait servi ce solo aérien avec Rick DiFonzo lors de l'historique concert à Berlin, le 21 juillet 1990? Ne veut-il pas le relayer de temps à autre?

«Il l'a fait, il sait à quel point c'est terrifiant et il ne veut plus le refaire! Je ne le blâme pas!», lance Kilminster en rigolant.

N'allez pas croire que l'artiste de 50 ans se plaint de son boulot. Au contraire, il est ravi de prendre part à l'aventure *The Wall*. Il se souvient du moment où Waters, après l'avoir invité à une performance pour une oeuvre de charité, en janvier 2010, lui avait fait part de son intention de partir en tournée avec cet album bien connu.

«Il m'avait dit: "J'aimerais que tu y joues la guitare, si ça t'intéresse." Alors je me suis dit: OK, je devrais aller m'acheter l'album et l'écouter! Car à l'époque, je ne l'avais jamais écouté! Je n'ai pas grandi en écoutant Pink Floyd, j'écoutais davantage du heavy rock comme Black Sabbath, Led Zeppelin ou Van Halen...»

## **Ralentir le jeu**

En dépit de son bagage rock et blues, Kilminster aime visiter l'univers de Pink Floyd et de Waters. En ralentissant son jeu, il a découvert combien chaque note prend de l'importance. Il dit n'avoir aucun espace pour improviser, mais estime trouver là un défi intéressant: il interprète les partitions telles qu'elles ont été enregistrées sur l'album de 1979, de la même manière qu'un musicien classique peut interpréter les Quatre saisons de Vivaldi. Au fil des concerts, il est venu à déterminer plusieurs pièces favorites, dont *Hey You*.

«*Hey You* est jouée entièrement derrière le mur. J'ai déjà lu des critiques où l'on laissait croire qu'on prenait un café pendant qu'une bande son tournait, mais c'est faux: on joue et c'est très particulier, car il y a tout ce mur qui nous sépare du public et très souvent des membres de l'équipe de tournée viennent faire un tour sur scène pour nous regarder jouer. Ça devient un concert intime devant des milliers de personnes! Et puis c'est une excellente pièce...»

Kilminster n'a que de bons mots pour son équipe, qu'il compare à une famille, et pour son patron, dont il admire la minutie. Il se souvient que la troupe devait être en vacances à partir du 15 juillet, mais qu'à un certain moment, on a sondé tout le monde pour savoir s'ils seraient disponibles le temps d'une date supplémentaire, le 21 juillet, à Québec...

«Roger voulait vraiment faire ce spectacle, parce que c'était une belle façon de terminer la tournée, sur cet immense site extérieur avec ce mur énorme. Je suis sûr que Roger arrivera avec des surprises...»